



« L'homme qui rit »

« L'homme qui rit » d'après Victor Hugo

conception et jeu | Julien Guill

durée | 35mn

production | la compagnie provisoire

coproductions | Théâtre de l'Albarède, Conseil
Départemental de l'Hérault, Région Occitanie

subventions | Ville de Montpellier, Conseil départemental
de l'Hérault



/ L'histoire

Gwynplaine est un acteur au visage défiguré par une large cicatrice. À Londres, son «rire» attire de nombreux spectateurs. Il a grandi dans une grande pauvreté mais un jour, il apprend qu'il est le fils légitime d'un pair d'Angleterre, le Lord Clancharlie. Pendant l'exil de son père, sa mère était devenue la maîtresse du roi, et lui fut vendu aux Comprachicos, des marchands d'enfant. Cette injustice réparée, il est réintégré dans ses titres et prend place à la Chambre des Lords. Il s'y pose en avocat des malheureux et des déshérités. Mais sa harangue provoque le rire. Gwynplaine, renvoyé à sa difformité, préfère fuir ses nouvelles richesses. Quand il retrouve la femme qu'il aime, elle est à l'agonie et expire dans ses bras. Terrassé, Gwynplaine se noie.

/ Note d'intention par Julien Guill

En 1966, François Truffaut adapte au cinéma «Fahrenheit 451» de Bradbury. Ce film d'anticipation raconte une société où les hommes considèrent les livres comme une entrave au bonheur et les brûlent. Mais une résistance s'organise. Des femmes et des hommes apprennent des livres par coeur. Ils vivent aux abords des villes, et marchent au bord des rivières, au milieu des arbres tout en poursuivant leur travail de mémoire.

J'ai voulu que la troupe s'empare de cet acte de «résistance». Nous sommes six. Chaque interprète apprend et transmet un roman de Victor Hugo. Ces romans sont à la fois des récits de vie et de puissants plaidoyers contre les injustices.



Pour cette «Brève», nous avons travaillé sur l’impromptu. L’histoire de Gwynplaine débute sur un coin de table au milieu d’une sorte de bistrot. L’acteur est là qui parle d’un acteur. Et, sans en avoir l’air, presque avec douceur, on plonge dans la violence du conte. Une cicatrice énorme, l’abandon, l’innocence, les mutilations, le gibet, les déchainements de la nature. Contre toute attente, au milieu de ce déferlement, apparaît une histoire d’amour et de poésie. L’histoire d’une modeste famille recomposée qui survit.

/ Du point de vue l’interprète

Plusieurs facteurs m’ont conduit à travailler sur «l’homme qui rit». Il y a tout d’abord la grande charge émotionnelle que contient le roman. Elle nous saisit immédiatement à la lecture. Je voulais faire entendre aujourd’hui le cri de Gwynplaine. Notamment l’immense discours sur la misère qu’il donne à la Chambre des Lord. C’est un plaidoyer magnifique. Il dénonce mais surtout, il veut faire avancer la question de la misère. Il invite tout

simplement à la regarder. À la reconnaître. Il y a un problème: la misère. Cette misère produit de la souffrance. Et toute cette souffrance se vit à nos pieds. Il faut oser la regarder. Il faut oser se déplacer. Et déjà alors des changements pourront s’opérer.

Ce roman c’est aussi le théâtre. C’est l’aventure d’une troupe inclassable qui va de ville en ville pour y représenter le monde, pour le critiquer et le sublimer. Le théâtre est alors le seul lieu où la différence parvient à trouver sa place. Elle ne repousse plus, elle fascine. Le théâtre de l’homme qui rit, c’est tout simple: *«un tréteau, un homme vieux vêtu d’une peau d’ours, un homme jeune qui avait l’air d’un monstre, une fille aveugle et un loup»*.

Je voulais raconter le combat de cet enfant abandonné et mutilé. Il va tout dépasser, tout vaincre. Il va parvenir à aimer et à être aimé. Mais l’adulte qu’il devient sera malheureusement broyé par l’incompréhension et l’indifférence de ses contemporains.

« Hier j'étais un bateleur, aujourd'hui je suis un lord. Jeux profonds. De qui? de l'inconnu. Tremblons tous. De cet immense univers, vous ne voyez que la fête; sachez qu'il y a de l'ombre. J'ai éprouvé. J'ai vu. La souffrance, non, ce n'est pas un mot, messieurs les heureux. »

/ La compagnie provisoire

La compagnie provisoire mêle la «création» et la «transmission». Nous investissons des espaces, des théâtres, des territoires et prenons le temps d'occuper ces lieux, d'en rencontrer les équipes et les publics. La singularité de notre recherche artistique est d'inventer des spectacles désencombrés de toute la machinerie théâtrale pour préserver la relation entre les acteurs et les spectateurs; pour les faire se rencontrer autour d'un texte, d'une forme, d'une idée ou d'une thématique. Il y a une problématique commune à tous nos gestes artistiques: rendre compte de ceux qui, envers et contre tout, cherchent à échapper au cadre dans lequel on voudrait les enfermer, pour «devenir».

/ Les «Brèves»

«Le dernier jour d'un condamné»

par Camille Daloz

«Claude Gueux»

par Sébastien Portier

«Quatrevingt-Treize»

par Fanny Rudelle

«L'abîme ou Les travailleurs de la mer»

par Claude Maurice

«Les Misérables»

par Dominique Léandri

«Récital»

par Olivier Privat (Oud)

/ Fiche Technique

Équipe | 1 personne

Durée | 35 mn

Jauge | 50 personnes

Scénographie | Un espace bar ou Café qui doit être dégagée de tout élément non indispensable au spectacle.

Matériel demandé | 50 chaises

Personnel demandé | 1 personne à l'accueil

En extérieur ou intérieur | Dans le bistrot, le bar ou la guinguette qui cesse son activité durant la représentation. Le comédien est assis sur le bord d'une table, et entouré par les spectateurs également attablés.

Loge | pour 1 comédien

/ Les contacts

artistique | Julien Guill - 06 58 00 13 90

diffusion | diffusion.cieprovisoire@gmail.com

administration | lacompagnieprovisoire@yahoo.fr

www.lacompagnieprovisoire.fr

23 rue Boyer - 34000 Montpellier